

Christian Tarting

The Song is You

BETCARA

La main longe la hanche sans jamais s'y poser, descend encore, descend au plaisir d'une progression frôlée, toute d'imperceptible et jusque – il suffirait d'une ultime cambrure – à cette frontière d'oscillation, ces genoux presque pliés, se resserrant en ce moment où le corps succombe à la courbe, se cambre, ce moment de glissade dans le souffle pour porter plus sûrement le fléchi de la voix.

Flexion. Unisson de la hanche et du registre baissés à peine, coulés musculaires et lèvres se rechargeant de chaleur au nuancier léger de la confiance. Élasticité gestuelle, en parfaite consonance du chant, comme lui visitant naturellement les extrêmes, haut et bas décidés et, ménippée des manières, effleurement de joue et fond de gorge.

Une chorégraphie, bourdon pur et gracieux, ombre *obligée* de la sismique vocale – ni appui ni effet de scène mais, d'elle, vraiment une coalescence. À ce souple emportement, vivacité discrète, satinée, à cet entier déport dans l'irradiation mélodique, saisie corporelle sans partage versant sa règle dans les pointes d'extrême justesse de l'intonation, nous donnerons d'évidence, de même qu'aux lianes d'expression qui, lovées du texte amoureux, de ses donnes impérieuses, ici se chargent, le nom de Betty Carter.

Un nom, mais ses ondes de déclinaison, accents multiples, et du sens au sens toujours avec la soif d'étirer, une avidité d'effilement ce *portamento*, cette poussée à bout en trait ferme d'identité. Note caressée jusqu'à sa défaite, l'expiration morte, l'infime visité de ce que le respir peut garder pour lui. Modulée en ivresse, à ce jeu de subliminales corrections de la couleur par elle-même, chance énoncée du quasi (le petit, le comme imperceptible, le mineur) – ride du timbre, comma, soupir, intention de l'intention...

Betty « Bebop » est soir après soir ce nom qui nous atteint ; d'habitude et de surprise, c'est tout comme, elle est la surprise même de la familiarité : cette violence gagnée jour après jour de dire le lien, cette parfaite violence de la diction et l'accroche d'aimer, ses gestes, l'élan exact des gestes, chaleur contre l'autre en signant l'effraction, douce, cet abord tâtonné de saveurs – mot à mot à l'aveugle de la peau... Pour elle, et parce que sa voix : l'atteinte loin au dedans, côté Betty douceur-langueur, ton moiré, ou côté déboulé, marque emballée des nerfs, l'aiguillon du trio si fort mais jamais, jamais en avant d'elle, jamais n'imposant quoi que ce soit dans l'attaque ou la pulsation... Enveloppante, et désespérant toute résistance.

Habitude et surprise : vous commencez sur tempo lent et vous trouvez blessé du désespoir à rejoindre, oui ce qui s'appelle atteindre : l'objet d'amour. La fuite, l'enfui, cette fluidité passionnelle est condition même de chanter – n'allez faire croire à personne que vous l'ignorez. *Fuga* ou : *sfumato* ; dans l'un de ses prénoms, Betty Carter en est l'incarnation certaine.

Voici donc une Betty, l'une d'elles, loin au dedans, à ce privilège déchiré du *vous* mais sans brutalité. Avec, plutôt, une intensité serpentine, prenant son temps pour étreindre tous les points de l'être.

Vous l'entendez ce soir, de nouveau, dans l'acuité toujours du trio tout près, ce trio bout-de-corps, membre, harmonique à l'envi : elle en joue tel un doigt de sa main. Ce soir et à satiété, enflammée de jeunesse et fouguese, et moqueuse, c'est la saillie d'humour de Betty : un autre prénom mais d'un si juste accord à sa sophistication. D'un doigt, comme lui sans faute : mêmes parades autour de soi, dessin volatil d'attitudes, mime d'éprouver, mêmes entrelacements aux humeurs déliées de sa voix.

Mais Betty... c'est une autre déjà, celle d'une tendresse dénudée, arasée de ballade en ballade, parcourant de toute ductilité les valeurs du sensible, Betty-Low de la durée, des liaisons effritées, transports et cendres confondus, et de ces fièvres aussi, turbulences, échappées brutales, rieuses à la banalité, au vide de vivre, que la vocalité prolonge et bouleverse, irrémédiablement. Betty : vous quêtez ses soirs, rives d'images et de récits un peu gris de mélancolie où du simple éveil d'un mélisme sombrerait l'ordre faux, tout ce qui n'élance pas.

Contre ce tout sont toutes les Betty Carter : vous le savez tant qu'avec elles ou en évocation de leurs heures, ces fissures particulières, ces nostalgies enivrées de l'après coup, fins qui si longuement résonnent sur les pores et comme, c'est une frise, en plaisir anticipé des nuits à venir, de la plongée des nuits futures, ces ouvertures à la vie qui l'occupent, Betty, depuis quarante ans, vous vous perdez, et c'est l'assomption de la perte, à la nuit happée de disparition, en une improvisation follement ouverte sur le nom même, ses facettes, recoins, rebonds du cœur, cela, cela encore et c'est pour elle la claire dérivation du thème qui la désigne toutes ces Betty qui viennent à vous, l'ultime en apparition, fine syncope du songe.

NELL'OMBRA CHE C'INVITA

à Jean-Marc Montera

18 juin 1976, festival de Ljubljana, Slovénie, un concert du Cecil Taylor Unit, une heure, à peine plus, chemin coulé du cercle d'heure : si peu et l'élan, serré, d'écoute et sa frappe, l'intégralité est ici, comme d'effort aimé salué enfin, dépense aimée, précisément, l'effort, parcouru redit enfin, c'est cela, temps dépensé de l'Unit, restituée pour la première fois, elle toute, et son intensité bien sûr, il s'agit de Cecil Taylor, de l'intransigeance et sa respiration oui, le respir est ici, souffle ici le fonds de l'expression, son principe, décisif, musique d'ombres et frises, lumières, cônes rasant-divisant, d'angles, dessinés, répartis, le point l'élégance en son cœur, mouvements reprises et le geste : contre-chants, appuis, lames du nerf c'est cela justement, une noblesse d'exactitude, coupante, la pensée claire, insistée, la pensée d'un dire révoquant tout accommodement, un dire, pesée de la sorte, son actualisation ou visée, c'est esprit de la cible oui, sa matérialisation vous l'entendez dans cette intensité même, le jeu, la note comme moment absolu ferré du dire, son attaque et le sens, l'instant, myriades de fractures, les siennes et : retours et polissages, note, rêve de la peau, instant et l'effet de l'instant, griffes, piqués, reprises ainsi que pèse le sens, et les suites, ici, de se dire, franges mêmes du port, et jeux, ici du visage que font suspension et vitesse, il s'agit de précision, il ne

s'agirait que de ça ou presque, écritures de l'effet, mais il s'agit du désir, ne s'agirait presque que de ça, la parole, une énergie, et ses prises, le système des actes, long éclat d'avancer, cela, une roulette, comme piétiner et dire plus loin cela en butée du visage, oui, une avidité, la parole, tendre vers : elle comme cogner, crier la voix, en avant, tendre ou biffer telle une atteinte, but, parole, mais du noir l'ombre d'être la cible qui se dit, et que serait le geste, parole, le vouloir même, débridement et ordre, récurrences, architecture, elle au juste, prônée-cassée, c'est un acte et respirer, une décision, c'est construire, *con moto*, tout uniment, au goût le plus secret d'ombre et là, ce que chants de dire pourraient faire dans le corps : gloire du moment, pulsions et l'appel, comme cible écoutée du désir et les renversements, retours, négations qu'il trame, fomenté provoque oui, ce que le toucher déchire et signe, pesée oui de chair encore, exactement, l'espace, ainsi, défini, aile de l'ouvert, c'est un souffle, provoqué-tenu, au net, la chance de l'air, elle précise ou coin griffé d'une raison des failles, oui, crissées de sentir, et c'est là comme casser la voix, tension respirée, sûre, d'exigence, carré vraiment porté sur le sens, peau nette, de cela, ce dire ainsi est émotion, appel, noblesse est le même mot, noblesse dit pareil, exprime encore ce que peuvent sans jour lever les traits d'emballément, eux-mêmes, débords et cercles nets, divagués d'obstination, prises et boucles parcours, tramés – d'errance c'est être, eux, diserts, et la courbe sûrement, d'être, courants ou vitesses, lignes de tête, de rage d'ouverture, appel, il s'agit de découvrir, non du péremptoire, s'agit oui le point est là, les certitudes veulent se voiler, cogner le son contre la voix même l'effiler, les certitudes ne sont que poussières de phrase, ici, ne tiennent qu'au mouvement, mais l'épéant de toute fierté, ici, à l'élan, longue courbe : d'exprimer, traquer une justesse, il s'agit de frayer, recomposer, chemins et mémoire comme dire, de brasser les langues, d'oubli d'inconnu, écrire le monde, de le dilapider, écrire et brûler, c'est encore le jeu des ombres, encore oui l'inquiétude et chaud d'elle vraiment, dessinée au creux de toute pulsation elle, claire oui, qui le rythme, c'est corps et corps et masses frappées du sens, décrites là au suspens du souffle, et piquées, quoi le rythme sinon le battement d'angoisse, ce nouage des fins crans à piéger, à enfouir comme nier le serrement par serrer encore et la note : à dire le sang, et plus, le monde clos et mort par serrer encore, fins à nier, ou défaire, quoi la faim de déborder, d'ancrer et partir, ouvrir le corps c'est cela, sinon contre l'ombre l'énergie, ouvrir au moment vrai, rideau du souffle c'est cela, carnation, l'état signé de la couleur, de chair prise au mouvement d'être, oui, d'elle, déchirer-fouiller ce qu'elle dit, chanter ou de : plisser le visage la part sombre, tout à coup, mémoires, percutées, revenues, pierres contre l'ombre ou l'obscurité en soi, ce qui doit reculer, s'entendre et reculer, et le flux, pour-contre là sur le choc des peaux, c'est dire chanter, le chant, exact, comme à casser la corde dans le tout des voix, là même, c'est donner cela c'est ouvrir, l'élégie tissée des vers projectifs, une marge, un retour, et d'ombre se serrer chanter l'élan *ghostpel*, encore, un choc, percussion, cela, pour que l'obscur entièrement se renverse dans la dimension pure du chant, cette forêt traversée, les cahots de l'ombre comme pierres de l'élégie ou sa signature, comme sentier ou loi secrète, et puisque renversés les fils de l'ombre tissent, tout obscurs à eux-mêmes et défaits, l'élégie, une manière de griffer, sur l'invisible ou l'obscur, l'identité, et préserver les parts illisibles de soi, ces gages d'exactitude : Cecil Taylor.

CHILDREN'S TUNER

Tout autour, les prénoms disposés. C'est un abécédaire discret là, qui se marque, façon pour vous de commencer ; mouvement de connaître – ou l'approcher – la loi des commencements.

De l'un à l'autre, les initiales composeraient des accords, forges harmoniques singulières, déboîtées un peu, horizons vifs, colorés, mires d'expression ; écriraient les prémices de musiques neuves, inouïes, folles, inconciliables, et ce serait votre charme d'écoute immédiat, ces possibles : gambades de l'ordre loin – dans les coins les plus reculés d'enfance, de l'invention.

Vous entendez des prénoms, des lettres, majuscules et qui sont des clefs. Jetées innocentes qui ouvrent le ton, saisissant, précis exactement, l'installent, magies, gourmandes d'échos ; chances ou éclaircies, paris premiers que, tout seul, votre instrument cherche à rendre. C'est son privilège, son endurance aussi ; son trait d'amour. Sa douceur. Elle même qui lie les songes différents de l'accord, jeux élanés, jeux défauts de l'usage.

E, A, D, G, comment faire un prénom avec ça : vous pouvez toujours agiter les lettres dans un chapeau. Rien, suffisamment, ne collerait à votre propre entente. J'annonce *Mi, La, Ré, Sol*, m'embourbe et donc vous suis : ce sera ma bouée, mes billes contre la logique. C'est que nous voudrions naviguer de jeunesse à jeunesse, serrer le palet des origines, tracer tout contre la marelle des voix pour une enfance de toujours, nôtre-vôtre, pour le goût, la quête, ou comme, d'une pureté. Et c'est l'angle des différences qui vous tient, vous ; l'ombre native qui vous occupe, séminale, sa circulation, qui nous surprendra. Un *ainsi* dont, corde à corde, se fibrerait le chant : d'années pas même vieilles à votre égard, d'années sûres d'une qualité coupée de tout sommeil.

Que serait vivre constamment l'enfance ? La question induit un accord différent, porté par l'alphabet de votre élection, lacunaire, ici en éventail. Au cloche-pied des prénoms vous écrivez un pays divers, inconnu, donnez sa belle dissymétrie. Lettrines près de vous, éclats, mesures : syllabes complices des battues, des écarts et bonds, de la marche enfin. Je sais qu'une terre vous appartiendra d'une lecture dévoyée, et claire, que votre voix y sera sans déclivité ; que cela, n'est-ce pas, nouera un retour partagé. Je sais qu'être et savoir peuvent se tresser à la pointe du corps, s'écouter. Il suffit d'approches nettes, d'une finesse de saisir. D'un élan, sans doute. Cette dictée de l'instrument.

De la sorte peuvent bruisser, se tuiler les prénoms, ceux que vous appelez avant toute note. Solaire celui-ci, celui-là plus dur, feraient lumière de vos inclinations. Que poursuivre, en toute résonance, sinon rêver une langue d'eux tissée, soyeuse d'émotion ? Votre mot d'ouverture était posé dans cet esprit. Une aube. Enfance, ou accord. En cercle les prénoms, leurs chansons décollées, presque une ronde où souhaiter se perdre. Aujourd'hui, *sol-ré-la-mi*, leur tendre obstination phonétique remonte jusqu'à vos cordes.

Julie ou Lucia, Ugo, ou Sabrina, Axelle ou Barnabé, c'est une chaîne, Léa, Léo, Camille encore – je ne vole pas tout –, et qui parle tant de vous. Passes de l'affection, d'un souffle créé sur le désir de merveilles à jamais. Émerveillement tout juste. Étreintes, remontées. Et je vous suis. Images ou timbres acidulés, dessins tremblés, dons du fragile par de jeunes mains, début d'être à quoi vous répondez. Un chant, qui est votre éveil, une reconnaissance. Accord distendu des valeurs qui déjà vous signent. Glissée d'habitudes, carte neuve de connaître où nous lisons votre nom. Votre jeu d'avoir été petit avant tout.

AUX YEUX DE L'ÂME

à Jean-Pierre Moussaron

Un moment volé à la continuité, sauvé de l'indifférencié des jours, cela déjà pourrait s'appeler une chanson. Chanter serait d'abord, serait avant tout manière de réagir à la durée, à son manque d'aspérités, à la trop grande rareté de ces saillies ou grands vents d'émotion qui, détour de l'heure, là donnent de l'instant une saveur d'éternité, et dicent un visage : font rejoindre à l'être ce qui précisément est de l'ordre d'exprimer ou signer, du lien ; de ses veines foncières-offertes et déchirées presque, et de gaieté au coin précis du regard, d'elles gagnant ce dépassement de l'identité dans la joie, le jeu dérobé de soi qui aura su, en toute netteté, se définir comme couleur de réflexion.

Chanter est élan, de ce sentiment fouetté qui fait visage – mais d'intelligence, mais d'écriture, et plus encore peut-être : un sang venu soudain au jour, dans le tranché même de s'énoncer ; surprise quasiment de parler dans une gravité déboulant la chair, la composant d'un jeu du temps, une boucle, *turnaround*, battue ou étirement qui dirait l'arme de sa pensée.

C'est retrouver le corps en un lieu comme épuré de la voix, le rassembler, le bander au souffle d'une adresse : fièvre qui fait le sens, piquée à la saisie glissée d'autre chair qu'on appelle, d'autre, et chant justement.

De tels moments d'amour, de ces éclats ou incises qui, parfois, prennent le tout-de-vie dans la pierre du présent – ses fastes, exigence, beaux jeux de perte –, existent des courants premiers, des appuis, entendus de si loin dans le palais d'écoute, le goût résonné, maille que tisse la fragile partition d'écouter, elle mouillée au sable des accents. Des états, aiguillons du rêve et ses relances ; sel du timbre, alluvions d'un privilège de dire.

Barges gagnées, curiosité frottée, longuement reprises, c'est un tracé ambré en ce muscle d'audition, aujourd'hui, un ongle sûr gravant le don, et mémoire tremblée. Cette saisie, approchée-réservée, aujourd'hui, comme d'ouverture à l'intime et faire l'être même dans l'attention : manière de ponctuer le moment. Griffes, cassure dedans et l'instaurant. Coin justement de cogner penser contre la pensée.

Ceci, grain procuré, nourri du mouvement de songer la vie d'entendre, nervures alors de gorge se disant. Une craie d'images léchée soudain, ceci. Chansons, standards : c'est là notre instant. On les appellera ainsi : « standards », dans notre petite langue, les connivences, douces, essentielles, que de si longtemps la musique a prononcées entre nous et sa décision. Cet *entre* est interstice. Petite langue d'une musique qui se donne vibration : creusant la syncope, enivrant le geste, le pouls de côtoyer.

*
* *

De cette trame partagée comme secret fondamental, les standards sont fils initiateurs, ou de reconnaissance, entre signes et promesse, et chant contre chant : l'ancien et le nouveau crissés-intriqués, tous les futurs gagés sur la courbe de la mélodie, ses générosités – l'entier du monde là joué, ouvert, par quelques mesures. En écrire est mieux qu'un bonheur : c'est une chance ; balle qui advient, participe de la grâce. La préméditation

échouant à ce qu'ils naissent : vitesse et détachement en sont les fées réelles, aimantes – de tendresse les mieux récompensées.

« Standard » est mot de passe ; façon de dire que le cœur s'accroît, tempos clairs et comme entêtés. C'est une déclaration brutale, rieuse et grave, de présence. Et donc aussi la catalyse de légendes, l'espace de contes à peine détachés du sommeil (Eden Ahbez, *Nature Boy*), et l'égrenage de noms d'enchanteurs.

*

* *

Ici, dans la circonstance d'une scène nette, celle d'une passion partagée pour l'offre, l'inscription d'une parole – de ce que phraser même suppose –, et dans l'évocation d'ardents braconniers des affects, flambeurs du sensible, d'orpailleurs dépensiers de leur propre quête : Horace Silver, Oliver Nelson, Kenny Dorham, Mal Waldron, et John Lewis et Gigi Gryce, Tadd Dameron bien sûr, et Benny Golson, et Jay Jay Johnson ou Horace Parlan, ici, le salut ne faisant pas déférence, des thèmes qui sont parmi les plus beaux de la prodigalité vraie du vocatif, le jazz, dédiés au nerf de l'acte et anonymement cristallins à la fois, ici, « standards », des thèmes se redécouvrent, rayonnants des grands saisissements du souvenir (un long chemin les assure : lui-même qui nous reconnaît). Se dessinent à nouveau sous des doigts si complices et de telles pertinence et assise et fécondité dans le retour qu'ils semblent de leur cru.

On sait les reprises, les signes d'appartenance – failles longées, mises de déclarer, rappels anciens d'amour et cognant l'ici du temps, et de lui l'effrangé ; forces élues, savourées. *Lonely Woman* (celui d'Horace Silver), *Stolen Moments*, *Soul Eyes* ou *Lotus Blossom* : c'est alors, à ce choix, la maturité qui parle, c'est une paternité seconde, toute de dévotion, qui là se déclare et qu'assoit justement le désir, irrévocable, de rejouer.

Peau de redite, assomption dans cette marque, sa vérité, nichée dans la malle d'émouvoir et réveillée sans hâte, grand trait d'évoquer versé au seul *maintenant*, dans sa couleur d'avance, de risque. Heureuse jetée d'un appel : « standards ».

*

* *

C'est une autobiographie plurielle : *The Scene Is Clean* – quel risque de confusion ? C'est une croisée de musiciens dont le fonds d'expression est né d'une commotion essentielle : la *blue note*, que rien de leurs multiples aventures n'a fait prononcer différemment. Histoire d'engagements jamais enfouis ni reniés. Sève des principes – elle ainsi que, radieuse, sait la porter l'expérience. Voies méditées, graduel d'hommes qui n'ont pas dévié de ce qu'ils pensent, du début de l'âge où penser est une tenue physique à l'emballage de vivre.

Ferveur, puissance, plastique sont les maîtres-mots de ce courant (flux, fret du sens) qui aura fait bien plus que payer ses dettes aux « Black Classics » : il s'en est, par l'intégrité, les balles assertives de ses acteurs, rendu digne – vivant, en arc-en-ciel de l'âme, les tons de la fondation comme calice. Creuset d'avenir.

scolie

Ensemble se constituant de proses critiques liées à la question du lyrisme en jazz (mais aussi dans les musiques improvisées attenantes), *The Song is You*, qui emprunte son titre au célèbre « standard » de Jerome Kern et Oscar Hammerstein, trouve pour chacune de ses parties son point d'ancrage dans un enregistrement marquant (rarement plus), pas forcément récent pour ce qui concerne les contemporains, du musicien ou de la formation dont elle se préoccupe. *Betcara*, *Nell'ombra che c'invita*, *Children's Tuner* et *Aux yeux de l'âme* renvoient ainsi, respectivement, aux disques suivants :

THE AUDIENCE WITH BETTY CARTER (Verve 835 684-2, enregistré en public au Bradshaw's Great American Music Hall de San Francisco les 6, 7 et 8 décembre 1979), par Betty Carter (chant), John Hicks (piano), Curtis Lundy (contrebasse), Kenneth Washington (batterie) ; FEED THE FIRE (Verve 523 600-2, enregistré en public au Royal Festival Hall de Londres le 30 octobre 1993), par Betty Carter, accompagnée alors de Geri Allen (piano), Dave Holland (contrebasse), Jack DeJohnette (batterie).

DARK TO THEMSELVES (Enja 2084-2, enregistré en public durant le festival de jazz de Ljubljana le 18 juin 1976), par le Cecil Taylor Unit : Raphé Malik (trompette), Jimmy Lyons (saxophone alto), David S. Ware (saxophone ténor), Cecil Taylor (piano), Marc Edwards (batterie).

JEU D'ENFANTS (Pan Music PMC 1114, enregistré les 15, 16 et 17 septembre 1992 aux studios la Buissonne à Pernes les Fontaines), par Claude Tchamitchian (contrebasse). (Quatorze compositions interprétées en solo par leur auteur et toutes dédiées à de petites personnes : « Léo », « Gabin », « Sabrina », « Barnabé », « À Camille », « Alexandre », « Ugo », « Un rêve d'Alexis », « Axelle », « Maurice », « Léa », « Les P'tites Julies », « Le grand méchant loup », « Lucia ».)

THE SCENE IS CLEAN (Label Bleu LBLC 6540, enregistré à la maison de la culture d'Amiens, studio Charles-Cros, les 26, 27 et 28 janvier 1991), par Henri Texier (contrebasse), Alain Jean-Marie (piano), Aldo Romano (batterie). Dix « Black Classics » (selon la désignation du contrebassiste et leader, qui la préfère à celle de « Standards ») sont présentés dans cet album : « Stolen Moments » (Oliver Nelson), « The Scene Is Clean » (Tadd Dameron), « Arrival » (Horace Parlan), « Skating In Central Park » (John Lewis), « Soul Eyes » (Mal Waldron), « Lotus Blossom » (Kenny Dorham), « Lonely Woman » (Horace Silver), « Minority » (Gigi Gryce), « Stablemates » (Benny Golson), « Lament » (Jay Jay Johnson).